## TH. DE LA VILLEMARQUÉ

paroisses, ne perçut pas comme ses confrères, recteurs ou vicaires en Cornouaille ou en Léon, les difficultés que pouvait présenter l'introduction immédiate, dans la pratique courante, de la réforme toute théorique révélée à ses sens.

Se refusant à admettre l'inéluctabilité d'une évolution dans le domaine vestimentaire, et comme si l'avenir de la Bretagne était lié au port du costume ou à la pérennité de l'une de ses pièces, les deux amis crurent bon de partir d'abord en guerre contre la mode des pantalons longs dans des cantons où les eulottes bouffantes : bragou braz, bragou ridet, étaient jusque là en honneur. Ils lancèrent donc vers avril 1840 une chanson intitulée Ar Bragou moan, à chanter sur un air de danse (dans tro), se voulant satirique et présentant en réalité fort peu d'esprit. Telle qu'elle était, elle faillit cependant provoquer une bagarre dans quelque foire de Cornouaille (2).

Les complaintes psalmodiées sur un air lamentable, relatant un crime ou un malheur public d'actualité, inspiraient à Hersart une véritable phobie à cause de leur langue pétrie d'expressions françaises (Crim horubl cometet gant eur pot saout eus parous Pleuveur; Recit eus eur Maleur c'hoarvezet en Marseill, etc.); il se piqua d'en renouveler le genre et composa en 1841 une gwerz dont le titre seul indique à quel point il entendait réformer la langue familière à la clientèle de ce genre poétique: Klemvan truezuz diwar-benn Anna Koroller eus a Drébrivan, é Plozéved, lazet gant Iouen ar Goaer, he fried, d'ann unekved deiz à viz maé, er bloaz 1841. Quant au tour des couplets eux-mêmes, les deux premiers et le dernier d'entre eux suffiront pour convaincre les connaisseurs qu'une telle littérature était vouée d'avance à l'insuccès:

Va c'halon em c'hreiz a venn ranna Hiriou an deiz pa'z eo red kana. Pa'z eo red kana eunn torfed, A rai d'hoc'h da grena, pa glêfet. Barz Nizon a zavaz Ar Werz hag he skrivaz. (3)

Pour l'inauguration à Carhaix de la statue de Latour d'Auvergne, en juin 1841, il faisait imprimer en vers bretons et en vers français une pièce dont il est facile, en confrontant les deux textes, de s'assurer que c'est le français qui a été traduit en breton et non le breton traduit en français:

Au sommet désert de l'Ober-Hausen S'élève un tombeau rongé de lichen; L'astre des combats chaque soir y luit, L'ombre d'un guerrier s'y montre la nuit.